

Quand l'intime de l'existence se conjugue à l'aune de l'avoir ou de l'être entre finitude et infinitude

Marcienne Martin
Linguiste, Anthropologue

1. INTRODUCTION

« Avoir » et « être » sont deux verbes ayant valeur d'auxiliaire ou encore d'état pour « être » et qui singularisent et synthétisent la manière dont l'être humain s'inscrit dans sa propre existence. Le verbe « avoir » renvoie au sens de : « être en possession de¹ », quant au verbe « être », à celui de : « exister² ». Le syntagme « avoir » fait appel à la notion de territoire, c'est-à-dire, implicitement, aux objets en formant la structure et permettant à telle unité du vivant d'assurer sa propre survie et la perpétuation de son espèce par la reproduction. Avoir c'est aussi s'inscrire dans la topologie d'un lieu qu'il soit réel ou symbolique et y intégrer nombre d'objets qui lui donneront une cohérence en relation avec les besoins et les désirs du possesseur et ceci dans le paradigme de la finitude. Si nous considérons le monde du vivant d'un point de vue beaucoup plus général, le verbe « être » s'applique à l'émergence d'une unité du vivant à travers une trame génétique qui lui donnera un statut particulier ; l'entomologiste évoquera la fourmi étant un insecte social. « Être » renvoie certes à l'existence à travers moult paramètres contingents (génome, phénotype, environnement...), mais, chez le sujet humain, à la conscience d'exister formulée à travers le langage et la communication, soubassements de l'organisation groupale, la recherche scientifique, les avancées technologiques, la créativité dans la mythologie ou les contes ou encore dans les œuvres artistiques et ceci en faisant appel au concept d'infinitude dont l'imaginaire se fait l'écho. Qu'en est-il de l'*homo sapiens* ? Que recouvrent des modes de vie orientés plus spécifiquement vers l'avoir ou celui de l'être ? En relation avec la finitude ou l'infinitude, à quel niveau de ces concepts ces modes existentiels s'inscrivent-ils ?

2. DE L'INFINITUDE À LA FINITUDE

Très singulièrement, les phénomènes d'infinitude et de finitude sont en résonance avec la conscience du vivant. L'infinitude est un concept abstrait qui a interrogé de nombreux mathématiciens et philosophes ainsi que des chercheurs

¹ <http://www.cnrtl.fr/definition/être>
Page consultée le 30 septembre 2013.

² *Ibid.*

appartenant à des sciences connexes. Ces problématiques ont émergé quand l'*homo sapiens* a su regarder le ciel et se questionner sur les points lumineux qui en émaillent la nuit ou encore sur les astres comme le soleil ou la lune. Les animaux dont la conscience est moins évoluée s'inscrivent avant tout dans l'instinct de survie et de celui de la reproduction à travers des comportements innés et des stratégies adaptées à leur environnement.

De l'infini présocratique à l'univers « chiffonné » de Luminet³, nombre d'hypothèses ont été posées, parfois validées, sur la structure et l'essence de l'univers. Ainsi dans un ouvrage consacré à ce domaine, Luminet et Lachièze-Rey démontrent comment, à partir d'une simple feuille de papier, il est possible de modéliser des structures hypothétiques de l'univers entre infini et fini en partant de trois types de surface : « La première englobe les surfaces de type euclidien, sans courbure : le plan, le cylindre et le tore [...]. La deuxième famille est de type sphérique, à courbure positive comme la sphère d'un ballon. [...] La troisième est de type hyperbolique, à courbure négative comme certaines parties d'une selle de cheval » (2005 : 62-63).

Si l'infini a été à l'origine d'intuitions brillantes ayant parfois débouché sur des drames comme la condamnation de Giordano Bruno sur le bûcher le 17 février 1600 à Rome parce que, pour ce philosophe, la cosmologie est infinitiste, loin de la théorie d'un système de sphères s'englobant les unes dans les autres, des poètes ont aussi traité dans leurs écrits de ce phénomène avec, parfois, certaines approches qui entrent en résonance avec celles d'astrophysiciens contemporains. Comme le soulignent Luminet et Lachièze-Rey, Edgar Poë dans son poème *Euréka* dit que le noir de la nuit repose « sur la finitude du temps passé » (2005 : 50), ce qui rejoint la théorie de l'expansion de l'univers et de l'éloignement des uns par rapport aux autres de chacun des objets le composant (galaxies, étoiles...) et donc de la lumière qui en émane. Pour revenir à l'*homo sapiens* « L'omniprésence de l'infini en mathématiques est étonnante, car l'homme est un être fini, limité, embarqué sur une planète limitée et finie » (*ibid.* : 3).

À ce propos, dans un ouvrage traitant de la physiologie de la Terre, Westbroek donne de « l'usine chimique terrestre » l'image suivante : « Nous y retrouvons une multitude de réservoirs, grands et petits, remplis de différentes substances. Les réservoirs sont raccordés par un réseau de tuyauteries permettant aux produits de circuler de l'un à l'autre en circuit fermé. [...] Rien n'y entre, rien n'en sort ; la matière y circule sans schéma directeur » (1998 : 77). Par ailleurs comme le soulignent Luminet et Lachièze-Rey : « Un espace sphérique est d'extension finie,

³ « Imaginons l'intérieur d'un dodécaèdre, polyèdre régulier formé de douze faces pentagonales. Et supposons que, lorsqu'on sort par une paroi pentagonale, on y rentre aussitôt par la face opposée, après avoir tourné un dixième de tour. Ceci constitue un espace fini, mais sans bords ni limites. Il donnerait l'impression de vivre dans un espace plus vaste, pavé de dodécaèdres démultipliés comme dans un palais des glaces. » (In LUMINET et LACHIÈZE-REY, 2005 : 72)

comme un cercle en dimension 1, ou une surface sphérique en dimension 2 » (2005 : 54), ce qui renvoie à l'espace fini sur lequel le monde du vivant s'est construit.

Nous retrouvons ce phénomène de finitude dans la construction même du vivant ainsi que le stipule Westbroek : « [...] chaque type de cellule, chaque espèce biologique est particulière et possède ses propres besoins, préférences et antagonismes. Ce qui est déchet pour un organisme est nourriture pour un autre » (1998 : 168). Les propriétés fondamentales de la vie selon Morange sont l'autoréplication et la variation (2003 : 23). Dans ce cas de figure, c'est l'infinitude qui est convoquée d'un point de vue théorique, car tant que les contingences extérieures n'interfèrent pas sur ces deux facteurs, ces derniers peuvent se multiplier *ad infinitum*. Toutefois, le caractère fini du vivant est inscrit dans une structure moléculaire particulière à travers gènes et chromosomes ; comme le souligne en les évoquant l'auteur précité : « ces derniers étaient les porteurs d'une information transmise de génération en génération, permettant la reproduction des caractéristiques structurales et fonctionnelles des organismes » (*ibid.* : 29). De ces objets inscrits dans la finitude et l'infinitude et fondant le vivant dont l'*homo sapiens*, qu'en est-il des modes existentiels de ce dernier conjugués en avoir et en être ?

3. AVOIR POUR EXISTER

S'inscrire dans la finitude renvoie aux différents systèmes du vivant qui se sont développés sur Terre. Comme le souligne Martin : « En effet, l'*homo sapiens* ne peut exprimer ses qualités humaines qu'en termes de sujet participant du règne du vivant et les conditions *sine qua non* pour que sa vie perdure, c'est que l'environnement biologique (interne) soit performant (bonne santé) et que l'environnement externe soit optimal (biotope) » (2012 : 130), tout ceci se déroulant dans un milieu fermé, sans échange particulier avec l'espace, ce qui induit des ressources limitées pour répondre aux différents besoins liés aux espèces peuplant ladite planète.

Dans un ouvrage dédié à la communication entre plantes et insectes, Pelt, biologiste, démontre les possibilités multiples que ces organismes utilisent à la fois pour communiquer et pour jouer de stratégies fines s'agissant de leur survie. Ainsi « des plants de maïs attaqués par des chenilles émettent un cocktail qui attire puissamment les guêpes parasites et destructrices desdites chenilles » (1996 : 104). Si le végétal peut guérir l'homme comme l'illustre Pline l'Ancien avec le mélilot : « [qui] guérit les affections de la vue, avec un jaune d'œuf ou de la graine de lin » (1969 : 80), il peut également servir les besoins nutritionnels de l'homme avec le miel, notamment, en frottant les ruches avec le *mélissophylon* « qui empêchera les abeilles de fuir, car c'est leur fleur préférée » (*ibid.* : 79). Le monde du vivant est d'une richesse incalculable en matière

d'espèces⁴ et de variétés animales et végétales ce que Borgès résume poétiquement comme suit : « La zoologie des songes est plus pauvre que la zoologie de Dieu » (1987 : 10-11).

Survivre dans un biotope fermé implique une bonne connaissance de l'environnement liée, dans un premier temps, à une évaluation instinctive des besoins des groupes concernés en relation avec l'existence de territoires riches en aliments divers ou, encore, s'agissant du monde du végétal, de la mise en place de la photosynthèse⁵. Si nous prenons des primates proches de l'hominidé comme le groupe des chimpanzés, Diamond mentionne que la filiation phylogénétique du chimpanzé pygmée du Zaïre et du chimpanzé commun d'Afrique est partagée à 98 % avec l'*homo sapiens* (1992, p. 10). Dans un article en ligne Cawthon Lang⁶ stipule ceci : « Les chimpanzés vivent dans des structures sociales de type fission-fusion [...] La taille d'un groupe augmente considérablement quand la disponibilité de nourriture augmente, bien que la taille moyenne de groupe à Kibale soit de 10 individus, la taille peut s'étendre d'un à 47 individus pendant les périodes de disponibilité de nourriture les plus élevées » (2006). Si nombre de territoires sont dédiés à la survie d'ordre alimentaire, d'autres sont en relation à la perpétuation de l'espèce avec l'exemple suivant donné par l'entomologiste Fabre : « Avec l'insecte, la couveuse est la terre, que chauffe le soleil. » (1897 : 39)

Si nous considérons la survie du vivant à travers alimentation et reproduction, nous devons également prendre en compte le facteur « temps ». En effet, dans notre univers quadridimensionnel composé des trois mesures de l'espace (longueur, largeur et hauteur) et de la mesure temporelle, nous pouvons noter que c'est parce que le temps est conjoint à la matière que cette dernière est en constante transformation, phénomène ne pouvant opérer sans apports énergétiques. Au sujet du besoin énergétique à laquelle l'alimentation participe, Pelt illustre ce phénomène ainsi : « Que la nourriture vienne à manquer, et l'on voit se mettre en place divers dispositifs de riposte et d'adaptation. [...] Les

⁴ Près de 8,7 millions d'espèces vivantes peuplent la Terre : http://www.lemonde.fr/planete/article/2011/08/23/pres-de-8-7-millions-d-espèces-vivantes-peuplent-la-terre_1562713_3244.html — Article consulté le 6 novembre 2013.

Dans un autre article émis par le CNRS, l'évaluation était de 7 millions. « C'est le nombre d'espèces végétales et animales connues, c'est-à-dire décrites et nommées, sur lequel s'accordent les scientifiques. Selon les estimations, il en resterait 10 ou 100 millions à découvrir » consultable par le lien URL : <http://www2.cnrs.fr/journal/1915.htm> — Page consultée le 6 novembre 2013. Finalement, dans un monde fini, la tendance est plutôt vers la diversité à partir de caractéristiques communes et rejoignant une tendance à l'infinitude quant au pouvoir créatif de Dame Nature.

⁵ « Ensemble des phénomènes qui participent à la production de glucides par les végétaux verts à partir de l'eau et du gaz carbonique de l'air qu'ils peuvent fixer et transformer en matière organique grâce à la chlorophylle, et en utilisant, comme source d'énergie, le rayonnement solaire. » Définition consultable par le lien URL : <http://atilf.atilf.fr/> (page consultée le 8 novembre 2013)

⁶ CAWTHON LANG KA. 2006 13 avril. Les Feuilles Instructives du Primate : Chimpanzé (Pan troglodytes) Comportement. <<http://pin.primate.wisc.edu/factsheets/french/chimpanzee/behav>>. Accédé le 7 novembre 2013.

champignons produisent alors des spores, et, si les conditions sont très sévères, des œufs par reproduction sexuée » (2003 : 85).

Pour revenir à l'être humain, nombre d'anthropologues ou d'ethnologues ont étudié la gestion organisationnelle des sociétés primitives. Nous citerons les sociétés de chasseurs-cueilleurs dont les besoins vitaux recouvrent l'essentiel de leurs activités ; nous illustrerons ce mode existentiel avec une citation de Lévi-Strauss à propos du groupe indien Nambikwara : « Tandis que le groupe masculin part pour une journée entière à la chasse, armé d'arcs et de flèches, ou travaillant dans les jardins, pendant la saison des pluies, les femmes, munies d'un bâton à fouir, arrachent, assomment, capturent, saisissent tout ce qui sur leur route, peut servir à l'alimentation : graines, fruits, tubercules, petits animaux de toutes sortes » (1955 : 337). Par ailleurs, Mead (1963) cite l'exemple de deux ethnies vivant sur des territoires situés en Nouvelle-Guinée⁷, mais dont la topologie diffère pour chacun des groupes, avec pour l'un une plus grande facilité d'accès à la nourriture à travers la culture (les Arapesh) alors que pour l'autre, les Mundugumor, le relief est beaucoup plus accidenté et ouvre sur plus de difficultés. Ces ethnies ont construit leur identité à travers des valeurs morales et comportementales complètement opposées. Ainsi la société des Arapesh « qui tient chacun pour doux et serviable et qui veut ignorer la violence ne connaît pas de sanction contre celui qui en use [car], contre l'homme réellement violent, la communauté n'a aucun recours⁸ ». Chez les Mundugumor les valeurs autour desquelles s'est construit le groupe, sont antinomiques des précédentes. Mead spécifie ainsi : « [...] L'enfant mâle Mundugumor entre en naissant dans un monde hostile, un monde où la plupart de ses semblables mâles seront ses ennemis, où, pour faire son chemin, il lui faudra être violent [...] »⁹. Pour la petite fille Mundugumor, le monde n'est d'ailleurs pas plus accueillant.

Les différents types de besoins d'une société donnée sont traduits par le substrat de la langue dont les unités lexicales vont se faire l'écho. Ainsi dans la langue inuktitut¹⁰, il y a plus de deux-cents unités lexicales qui désignent la neige et la glace, objets de la nature qui participent de leur environnement une grande partie de l'année. Les termes utilisés sont fonction de la nature même de la neige en relation avec les conditions environnantes (degré hygrométrique, température¹¹). Certaines métaphores et locutions traduisent ces appréhensions du réel à travers les modes « avoir » et « être » comme « en avoir pour son argent » ou encore « l'homme est un loup pour l'homme ».

⁷ Cette étude fut réalisée en 1924, dans la région du Sépik (Nouvelle-Guinée).

⁸ MEAD, 1963, p. 25.

⁹ MEAD, *op. cit.*, p. 170.

¹⁰ <http://www.safewater.org/PDFS/Inuktitut.pdf>

¹¹ <http://www.livingdictionary.com/term/viewTerm.jsp?term=55661830094&language=fr>

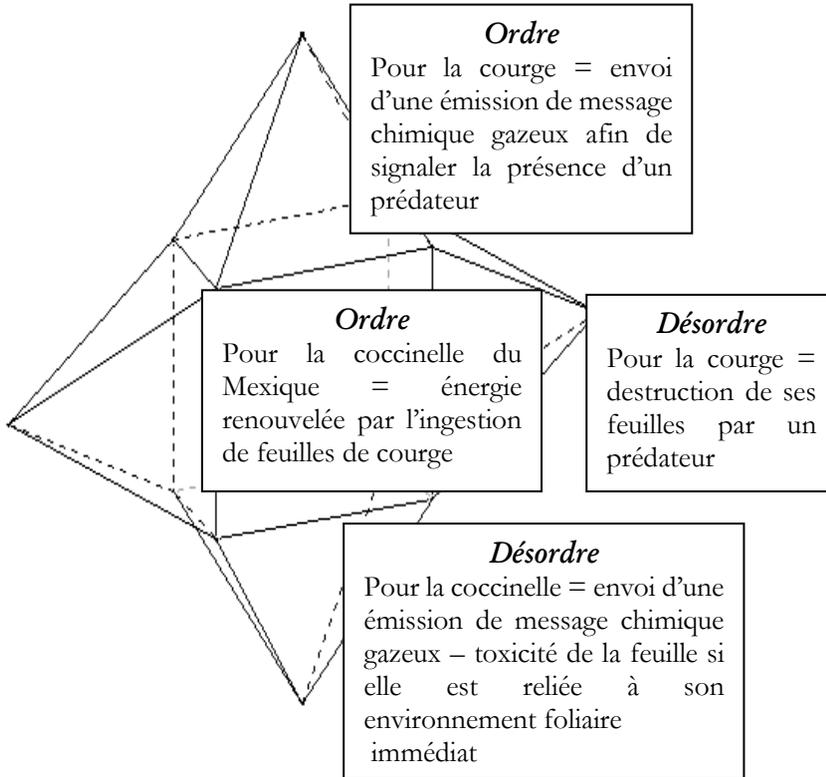
L'ensemble des besoins physiologiques humains est limité puisque le corps qui les génère ne peut aller au-delà d'un certain volume d'absorption ; quant à celui des désirs¹², ils sont précisément illimités tant que leur concrétisation n'est pas intervenue ; ces deux facteurs sont à la source de toute organisation humaine. Ces systèmes construits sur la néguentropie ont fait l'objet d'études diverses initiées par Maslow, Mintzberg, Morgan, etc. Afin d'appréhender les modes existentiels en « avoir » et en « être » de manière plus pointue, nous ferons appel, entre autres, à la théorie de Maslow et à sa construction pyramidale éponyme.

4. LA PYRAMIDE DE MASLOW

Comme nous l'évoquions précédemment, la dimension du temps est le facteur incontournable de la transformation de la matière à quelque niveau que ce soit. Sans ce dernier la graine d'un végétal X, par exemple, ne subirait aucune modification liée à l'apparition de paramètres comme le degré hygrométrique de l'air, sa chaleur, bref les conditions adéquates pour qu'elle passe de l'état de potentialité à celui de végétal. Ce qui signifie que l'activation de la dimension temporelle préside à la fois à l'entropie et à la néguentropie de l'ensemble des objets du monde, qu'ils soient pris individuellement ou par groupe. L'organisation des objets du monde que l'on retrouve au niveau des sociétés humaines est plurielle. À ce propos, Breton prend en exemple la théorie de Norbert Wiener qui « est à l'origine d'une "vision du monde", assez radicale dans la rupture qu'elle propose. [...] On peut résumer celle-ci de la façon suivante : le monde – et donc tous les êtres qui en relèvent, quels qu'ils soient – est composé de deux grands éléments : d'un côté les formes, les idées, les messages, les "informations" (tous ces termes sont équivalents ici) ; et de l'autre, le désordre, le hasard, l'entropie » (2000 : 36). En relation avec l'ordre et le désordre, Watzlawick, Helminck Beavin et Jackson mentionnent ceci : « Puisque la vie se caractérise manifestement à la fois par la stabilité et le changement, les mécanismes de rétroaction négative et positive doivent y jouer un rôle sous des formes spécifiques d'interpendance et de complémentarité » (1972 : 26). Cela a pour signification que de nouvelles informations intégrées à une organisation donnée peuvent être à l'origine d'une modification tant au niveau d'un groupe, d'une organisation ou d'un individu, d'un objet tangible ou intangible ; *a contrario*, le blocage de l'arrivée de ces informations participe de la stabilité et du maintien de ladite organisation. D'autres phénomènes participent du changement ou de la stabilité de tel objet du monde, il s'agit de l'autorégulation, c'est-à-dire, d'une adaptation à un changement donné, adaptation qui peut s'apparenter à une forme de stabilité. Ces différents modes de fonctionnement seront illustrés dans la figure 1.

¹² Nous citerons Simone de BEAUVOIR qui définit ainsi le désir : « C'est le désir qui crée le désirable, et le projet qui pose la fin. » De Beauvoir Simone (1947).

Figure 1 – De l'entropie et de la néguentropie
L'exemple de la coccinelle du Mexique et de la courge



Source : Pelt, *op. cit.* p. 103-104

Dans cet exemple pouvant s'appliquer à tout objet en cours de transformation et qui peut être considéré comme un phénomène d'entropie suivant le point de vue à partir duquel l'observateur se place, nous pouvons noter que ledit désordre renvoie également à une manière d'autorégulation. En effet, la destruction de l'un permet à l'autre de survivre dans le cadre d'un biotope fermé. Dans ce cas de figure, c'est le mode existentiel en « avoir » qui est actualisé, puisque pour exister, il faut précisément renouveler ses réserves énergétiques, et que ces dernières sont prises là où l'accès en est possible. Ce qui semblerait montrer que le désordre n'est peut-être que l'acmé de la transformation, soit le moment où l'objet du monde passe d'une forme à une autre.

Quoi qu'il en soit, l'organisation préside à la naissance d'un ordre donné. Dans un ouvrage dédié aux systèmes organisationnels, Morgan en cite quelques-uns renvoyant à des secteurs de la société comme l'environnement avec son « degré de stabilité ou de changement » (1989 : 420), l'industrie dont font partie les organisations publiques et privées, les stratégies, la structure d'ordre bureaucratique et mécaniste, organique, matricielle et fonctionnelle¹³, la technique (fabrication en série, production continue ou à l'unité, etc.), l'engagement personnel, le principal bénéficiaire ou encore les configurations empiriques sans compter les références aux systèmes cognitifs, sociaux ou biologiques. Ceci montre que toute organisation peut être perçue de manière globale en fonction de certains critères d'évaluation, mais également réévaluée de manière différente à partir de la prise en compte de critères autres ; par ailleurs, toute structure en recoupe d'autres comme, par exemple, un système de croyances intégré à tel système démocratique de manière visible ou encore tel groupe dissident ayant leur propre structure à l'insu du système politique en place et dont le projet en est la déstabilisation, voire la disparition, soit un projet d'entropie afin d'établir un nouveau système. À cela s'ajoutent les visions mécanistes de la représentation des organisations avec des penseurs comme Descartes¹⁴ ou encore le paléontologue Leroi-Gourhan¹⁵, pour ne citer que ces références. Comme nous pouvons le constater, la réflexion sur l'existence des systèmes organisationnels a été à l'origine de nombreux travaux à travers les siècles. Nous pourrions poser que tout système organisationnel a un fonctionnement à la fois de type réticulaire, global, parcellaire et transversal, voire fractal,¹⁶ avec les recherches de Mandelbrot qui a fait une relation avec ce qu'il y a « de commun à des choses aussi diverses que certaines figures géométriques étranges, la distribution des parasites sur les lignes de transmission de signaux, la longueur des côtes, les cours boursiers, le régime des crues de certains fleuves, le relief terrestre, la distribution des galaxies, la structure des poumons, des travaux mathématiques très théoriques sur la notion de dimension, sur l'itération de

¹³ MORGAN, 1989, *Op. cit.* : 120.

¹⁴ René DESCARTES (1637), *Discours de la méthode*, Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi Courriel : jmt_sociologue@videotron.ca
Site web : <http://pages.infinit.net/sociojmt>
Dans le cadre de la collection : "Les classiques des sciences sociales"
Site web : <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

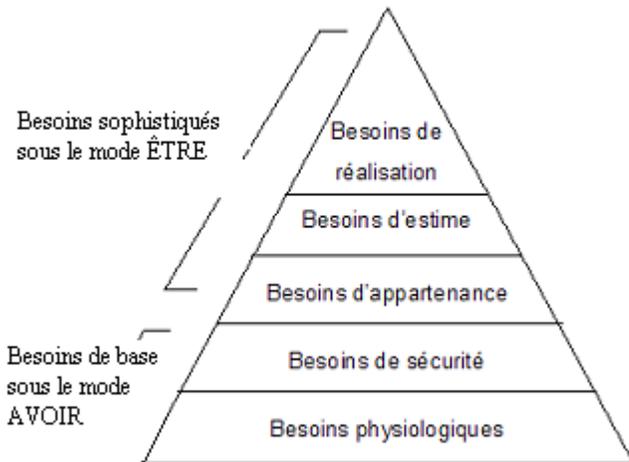
¹⁵ À ce propos, cet auteur spécifie : « La technicité à deux pôles de nombreux vertébrés aboutissait chez Anthropiens à la formation de deux couples fonctionnels (main outil et face-langage) [car] l'émergence du symbole graphique à la fin du règne des Paléanthropes suppose l'établissement de rapports nouveaux entre les deux pôles opératoires. [...] Dans ces nouveaux rapports, la vision tient la place prédominante dans les couples face-lecture et main-graphie » (1964 : 262).

¹⁶ « La géométrie fractale porte sur des objets (appelés fractals) dont la dimension est non entière. Les fractals ont aussi la particularité d'être irréguliers à toutes les échelles (contrairement aux courbes différentiables) et auto-similaires. » <http://www.cegep-ste-foy.qc.ca/profs/lgingras/fractal/fractal.pdf> — page consultée le 9 novembre 2013.

polynômes complexes, et beaucoup des choses encore¹⁷ » et ce que Luminet et Lachière-Rey définissent comme suit : « En toute rigueur mathématique, un objet fractal est construit à partir d'un emboîtement infini de structures identiques à elles-mêmes, mais sur des échelles différentes » (2005 : 117).

Afin d'appréhender la manière dont le sujet humain conjugue son mode existentiel en mode « avoir » et « être », nous ferons appel à la pyramide de Maslow qui synthétise le fonctionnement des sociétés humaines en fonction de leurs besoins et de leurs désirs. Cette pyramide (figure 2) est divisée en cinq niveaux : besoins physiologiques, besoins de sécurité, besoins d'appartenance, besoins d'estime et besoins de réalisation. Si nous considérons les deux strates correspondant aux besoins de base : physiologiques et de sécurité, nous pouvons faire un parallèle avec ceux mis en place pour l'ensemble du monde du vivant comme nous l'avons noté précédemment à travers quelques exemples. En effet, les besoins physiologiques sont indissociables de la fonction du vivant, car la relation contingente entre temps et transformation implique un apport énergétique donné à telle unité de ce monde qu'elle qu'en soit la nature végétale ou animale ; ceci signifie que pour accéder à ces demandes, l'occupation pérenne ou transitoire de territoires physiques est nécessaire. Nous sommes donc dans le fonctionnement en mode « avoir ».

Figure 2 – Pyramide de Maslow



Pour donner à telle unité du vivant la possibilité de s'inscrire durablement dans la vie et donc de pérenniser un fonctionnement en mode « avoir » sur un territoire

¹⁷ <http://www.futura-sciences.com/magazines/mathematiques/infos/dossiers/d/mathematiques-fractales-234/page/2/>
Page consultée le 9 novembre 2013.

donné, il faut procéder à la mise en place de moyens divers destinés à faire fuir tout prédateur éventuel sachant que tout membre appartenant au monde du vivant joue tantôt le rôle du prédateur tantôt celui de la proie. Pour revenir aux stratégies mises en place afin de protéger tel territoire, nous pourrions exemplifier avec les observations faites par des biologistes comme Pelt qui, à propos de la destruction d'une partie du feuillage d'arbres (peuplier, érable, chêne) par certains types de prédateurs, montre que le reste du végétal riposte « par une synthèse accrue de diverses substances aussi incontestables les unes que les autres » (1996 : 101), sans compter la pharmacopée destinée à protéger l'être humain contre les bactéries ou les virus, pour ne citer que ces exemples. Dans un paradigme où tout être vivant a besoin de l'autre en tant qu'apport énergétique, il est donc indispensable d'en protéger la source nourricière ; les différentes stratégies mises en place s'inscrivent également en mode « avoir » puisqu'elles lui sont complètement liées ; dans le cadre de la strate de deuxième niveau de la pyramide de Maslow, les besoins de sécurité possèdent le statut de contenant des besoins physiologiques, lequel est décliné en mode « avoir ».

5. ÊTRE POUR CONSCIENTISER

La position du sujet en mode « être » implique un observateur qui pourra définir la nature de l'objet observé en faisant appel à ses facultés de conscientisation. Si Dortier précise que « partout, dans le monde du vivant, les animaux font preuve de capacités cognitives plus ou moins élaborées » (1998 : 304), l'observation de son environnement par l'animal et les modifications qu'il y apportera afin de donner une réponse appropriée à ses besoins, ne susciteront pas pour autant l'émission de pensées réflexives. La réaction pourra alors faire intervenir des moyens informatifs (cris, chants, etc.) afin de signaler telle présence indésirable. La particularité de l'*homo sapiens* est la conscience qu'il a de son existence à travers la pensée ainsi que Descartes (1637) l'affirmait dans sa célèbre formule : *Cogito ergo sum*. Nous pourrions ajouter que le phénomène cognitif de la réflexion est une manière de créer un monde miroir du monde réel dont les attributs structurels seront fonction de l'histoire personnelle et groupale de l'observateur/observé ; y interviendront l'espace émotionnel, le sentiment esthétique, l'approche pragmatique pour ne citer que ces modes perceptifs.

Pensée et langage sont associés ; quant à l'intentionnalité qui sous-tend ces deux modes cognitifs, elle servirait l'adaptation de l'être humain à son milieu par le biais de la création, puis de la transmission de messages à portée informative. De par son rôle d'observateur et d'observé, l'*homo sapiens* a pu élaborer un système sophistiqué de décryptage de l'ensemble des objets du monde prenant racine dans le monde du symbole, de l'image mentale, du substrat lexico-sémantique ainsi que de l'abstraction. Toujours au sujet du phénomène de la conscience, Vygotsky stipule ceci : « Nous avons démontré qu'une réflexion générale sur la réalité est la base caractéristique des mots [...]. Pensée et langage, qui reflètent la réalité de

façons différentes de la perception, sont les clefs pour pénétrer la nature de la conscience humaine » (1962 : 153).

Pour revenir aux modes existentiels déclinés en mode « être » et comme nous l'avons vu sur la figure 2, la pyramide de Maslow est découpée en trois niveaux : les besoins d'appartenance, les besoins d'estime et les besoins de réalisation. Les besoins d'appartenance recouvrent nombre de structures organisationnelles comme l'appartenance anthroponymique, nationale, religieuse, etc. Mais à quoi renvoie la notion d'appartenance ? La signification du syntagme verbal « appartenir » renvoie « [en parlant d'une chose, d'un animal]. Être la propriété de quelqu'un. Par extension [en parlant d'une chose abstraite] être le propre de ». Ces notions sont interdépendantes des soubassements mêmes de la construction de l'univers où variation et identité passent d'un masque à l'autre. Ainsi à travers sa phylogenèse, le sujet humain est inscrit de manière irréversible dans cette double articulation : ce qui est identique et ce qui est différent. Évoquer la notion de différence entre un objet du monde A et un objet du monde B fait à appel à l'existence d'objets ayant un composant non commun au minimum. Si nous considérons l'ensemble des objets du monde nés de la combinaison de molécules diverses dans le cadre de leur intégration à l'univers du vivant, ces objets se divisent en deux grandes catégories : le semblable et le dissemblable. Nous citerons cet exemple tiré d'un article présenté sur le site Futura-Sciences¹⁸ : « En fait, la plupart des paires de jumeaux monozygotes ne sont pas identiques — ils présentent ce que l'on appelle une discordance phénotypique, c'est-à-dire des différences au niveau de l'apparence et de la constitution physiques, ou une manifestation spécifique d'un trait. »

- *Les besoins d'appartenance*

La première appartenance indissociable du vivant est celle de la transmission génétique. On naît dans tel groupe ethnique avec ses caractéristiques spécifiques. La retranscription symbolique de ce phénomène a donné naissance à l'anthropogénèse. L'onomastique de l'*homo sapiens* est plurielle et prend des tours très divers en relation avec le *substratum* ethnolinguistique du groupe concerné. Certains groupes ne nomment le nourrisson qu'après un certain temps, lié vraisemblablement en amont au décès des nouveau-nés dans un environnement moins protégé que dans les sociétés modernes. Ghasarian, dans une étude faite sur la parenté, mentionne que « le nom n'est pas systématiquement donné à la naissance » (1996 : 48). Empereire donne l'exemple des Alakalufs, ethnies vivant en Terre de Feu : « À leur naissance, les enfants ne reçoivent pas de nom ; ce n'est que lorsqu'ils commencent à parler et à marcher que le père en choisit un » (1955 : 236). Mead mentionne à propos du groupe des Arapesh : « Quand il sourira en regardant son père, on lui donnera un nom, celui d'un membre du clan

¹⁸ http://www.futura-sciences.com/fr/news/t/recherche/d/le-mystere-des-differences-entre-vrais-jumeaux-devoile_6729/

Article consulté le 17 avril 2013

paternel » (1963 : 34). Par ailleurs, l'anthropogénèse est divisée en un grand nombre de systèmes reprenant la chaîne généalogique comme ceux dits « de corde », soit un lien qui « groupe un homme, sa fille et les fils de sa fille ou bien une femme, son fils et les filles de son fils » (*ibid.* : 182). Lévi-Strauss évoque également d'autres types de nomination en usage chez les Penan de Bornéo comme le tecknonyme signifiant « père d'un tel », « mère d'un tel » ou le nécronyme « exprimant la relation familiale d'un parent décédé avec le sujet » (1962 : 230).

Être nommé est le premier élément formant l'identité d'un sujet social ; en effet, « [...] nommer un objet du monde, c'est lui donner un sens, identifier un individu c'est le re-connaître » (Martin, 2005 : 6). De l'identité née de l'anthropogénèse, Chauchat et Durand-Delvigne la définissent comme suit : « L'acte de nomination est le début de toute identité. Il en est le point de départ tout comme l'est l'acte de nomination du sujet par celui qui lui donne son nom. Dans notre société, le nom du sujet indique sa filiation, c'est-à-dire sa place dans la lignée. La nomination est le premier acte symbolique, celui qui permet d'avoir une identité, non seulement au sens formel et administratif de l'état civil, mais également au sens d'inscription dans l'ordre symbolique qui est celui du langage. De la même manière, l'identité du groupe et de ses membres s'origine dans le nom qui sert à le désigner. Il indique son origine, son histoire, sa place dans la société » (1999 : 62). Cet espace nominal est un « ensemble structuré des éléments identitaires qui permettent à l'individu de se définir dans une situation et de se définir en tant qu'acteur social » (Taboada-Leonetti, *in* Stratégies identitaires, 1990 : 44).

Si l'appartenance à telle lignée familiale permet au sujet de se repérer au sein de son environnement, d'autres systèmes vont lui permettre un ancrage plus important dans cette matrice du monde matériel : il s'agit des appartenances groupales comme la nationalité, la religion, les partis politiques, etc., car « chaque personne s'engage plus ou moins formellement et plus ou moins explicitement à maintenir son appartenance au groupe [et lui] permet [...] de procéder à une différenciation de sa structure et à son intégration par des statuts et des pouvoirs » (Hogue, Lévesque et Morin, 1988 : 38). Dans lesdites appartenances, certaines sont plus prégnantes au niveau de la construction identitaire du sujet. À ce propos, j'évoque l'existence des métas appartenances¹⁹ « c'est-à-dire des systèmes d'appartenances majeures subsumant des valeurs d'appartenances mineures » (Martin, 2009 : 35).

- *Les besoins d'estime*

¹⁹ Élément, tiré du grec « meta » exprimant la succession, le changement, la participation. ...]. En philosophie, dans les sciences humaines, en logique, méta- prend le sens de « au-delà de » pour désigner le concept qui « englobe », qui « subsume » l'autre concept. Pour une définition moins synthétique, voir Alain REY (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2006, p. 2214.

Quand nous analysons l'unité lexicale « estime », nous y trouvons une définition renvoyant à l'évaluation d'un nombre d'objets et, dans son sens figuré²⁰, celui de : « Jugement (favorable ou défavorable) par lequel on détermine, marque la valeur que l'on attribue ou doit attribuer à telle personne ou à telle chose abstraite ». Replacée dans le contexte de la pyramide de Maslow, cette évaluation est faite sur la base de différents critères et permet une catégorisation des différents membres appartenant à la communauté humaine. Ce système de repérage renvoie indirectement à la manière dont l'homme structure les objets du monde en semblable et dissemblable.

Le premier besoin d'estime dont la reconnaissance se fait l'écho est celui qu'éprouve tout enfant vis-à-vis de ses géniteurs ou de ses éducateurs. Tout d'abord il y eut fusion avec le corps maternel au sein duquel le fœtus va se développer dans le cadre d'une transformation interne vécue dans un univers homéostatique ; sorti de celui-ci, le nourrisson va affronter un monde extérieur construit sur le mode de la différence entre soi et la frontière corporelle : températures, bruits, réactions diverses de l'entourage, etc. Amour et haine en sont les expressions aboutissantes : retour vers l'homéostasie biologique et émotionnelle, rejet du différent construit sur une non-reconnaissance de soi par l'autre et *vice versa*. Dans un ouvrage dédié à ces deux sentiments, Janet les présente ainsi : « Dans l'amour il y a au contraire des plaisirs et des joies ajoutés aux conduites sociales, et nous entrevoyons d'abord l'amour, suivant la définition de Spinoza, comme un *gaudium cum cogitatione aliena*, un plaisir, une joie, ajoutée à la pensée d'une autre personne » alors que la haine « se présente au début comme un phénomène d'écartement, comme une angoisse ajoutée à ces conduites particulières que nous avons appelées les conduites sociales ». (1932 : 195). Toujours à propos de l'estime engendrée par l'amour pris dans son sens large, Fromm spécifie : « L'amour n'est pas une relation à une personne spécifique ; plutôt que de porter sur un seul "objet", il consiste en une attitude, une orientation du caractère en vertu de laquelle la personne se sent reliée au monde comme un tout » (1968 : 65). Comme nous pouvons le constater, il s'agit d'un désir d'harmonisation qui rappelle l'homéostasie utérine.

Par ailleurs, dans un ouvrage dont la thématique est articulée autour du comportement des groupes et individus dans l'organisation, Benabou dit de l'identification qu'il s'agit d'un « contrat psychologique » passé entre l'individu et l'organisation (1986 : 85). Ainsi que le mentionne Martin : « Il est difficile de cerner le moment où l'autre demeure ou retourne dans une altérité synonyme de méfiance, d'incompréhension ou encore de curiosité » (*in* Language, literature and cultural Studies, 2008 : 358) ; de ce phénomène Lévi-Strauss en fait la présentation suivante : « On a souvent dit, non sans raison, que les sociétés primitives fixent les frontières de l'humanité aux limites du groupe tribal, en

²⁰ <http://www.cnrtl.fr/definition/estime> — Page consultée le 13 novembre 2013.

dehors duquel elles ne perçoivent plus que des étrangers, c'est-à-dire des sous-hommes sales et grossiers, sinon même des non-hommes : bêtes dangereuses ou fantômes » (1962 : 220).

L'homéostasie qui recouvre la « [...] tendance de l'organisme à maintenir ou à ramener les différentes constantes physiologiques (température, débit sanguin, tension artérielle, etc.) à des degrés qui ne s'écartent pas de la normale²¹ » correspond, d'un point de vue symbolique, à une manière d'autorégulation de tout système afin de maintenir un état d'équilibre entre les différents objets en présence. La fusion renvoie à ce phénomène tandis que la fission ouvre sur la différenciation d'objets en présence avec des rapports dérégulés au sein desquels l'adaptation est absente.

- *Les besoins de réalisation*

Le syntagme verbal « réaliser » est corrélé à l'idée de projet, ce qui, en amont, inclut la mise en place d'une méthode en permettant son aboutissement. La dernière strate de la pyramide de Maslow n'est atteignable que si l'individu n'est plus dans la survie biologique absolue : sans un apport énergétique de base et une protection sous forme d'habitat quelle qu'en soit la forme, l'être humain peut difficilement, voire être dans l'impossibilité de procéder à la mise en place de projets faisant appel à la poésie imaginative. En ce qui concerne les stratégies de survie, elles sont construites à partir de la représentation des territoires existant dans le monde de la réalité matérielle.

La mise en place d'un projet ainsi que son aboutissement à travers sa réalisation peuvent s'ancrer à tous les niveaux de la pyramide de Maslow comme la culture et l'élevage, la construction d'habitats divers, la structuration d'espace d'écoute qu'ils soient informels dans le cadre de la famille ou plus formels (psychothérapies diverses...), la création artistique, pour ne citer que ces aspects de la société. Le besoin de réalisation fait appel d'une part à une méthode organisationnelle : aménagement d'un espace dédié à la culture des tomates avec la prise en compte du climat, de la nature des sols, de l'orientation spatiale, etc. (besoins physiologiques), plan d'un habitat dessiné par un architecte (besoins de sécurité), recherches scientifiques diverses (astrophysique, médecine...) avec l'étude de corpus de données divers, la pose d'hypothèses à valider ou à invalider, le regard artistique traduit par telle composition picturale ou scripturale (besoins de réalisation en relation avec d'autres besoins) ; d'autre part, le besoin de réalisation est corrélé à l'imaginaire qui est une unité lexicale renvoyant à la faculté à faire appel à l'imagination soit la « faculté que possède l'esprit de se représenter ou de former des images²² » ; cette dernière est très largement sollicitée dans le cadre du niveau cinq de la pyramide de Maslow. En effet, c'est à partir de

²¹ <http://www.cnrtl.fr/definition/homéostasie> — Page consultée le 15 décembre 2013.

²² <http://www.cnrtl.fr/definition/imagination> — Page consultée le 15 novembre 2013.

l'imaginaire de l'individu ou du groupe que certaines techniques sont mises en place puis vérifiées, parfois réévaluées et modifiées ; il en est de même pour des théories beaucoup plus abstraites comme celle des trous noirs²³ ou des univers parallèles²⁴ ; l'univers artistique participe du même processus.

6. LES SYSTÈMES ORGANISATIONNELS NÉS DU MODE EXISTENTIEL EN « AVOIR »

Les possibilités multiples d'adaptation de l'être humain sont en relation avec sa nature animale comme l'a décrypté Lorenz en soulignant qu'il est : « [un] spécialiste de la non-spécialisation » ; biologiste et zoologiste, cet auteur précise : « Tous les animaux supérieurs sans exception qui sont devenus cosmopolites sont des êtres typiquement caractérisés par la curiosité et la non-spécialisation » (1970 : 148). Cette particularité est la porte qui a ouvert l'univers de tous les possibles à l'*homo sapiens* : de la gestion du feu à la conquête spatiale.

Inscrit entre finitude et infinitude, le désir de possession s'est développé nombre de manières. La première occupation des territoires physiques par le sujet humain lui permettant de subvenir à ses besoins de base se traduira par le nomadisme, soit une occupation territoriale temporaire, bien souvent en relation avec des saisons plus propices au développement de tel animal ou de tel végétal. Cette organisation groupale sera remplacée dans la majeure partie des sociétés humaines par la sédentarisation née de la culture et l'élevage. À ce propos, Lévi-Strauss exemplifie ceci en se référant à l'ethnie Nambikwara : « Au début de la saison sèche, le village est abandonné et chaque groupe éclate en plusieurs bandes nomades » (1955 : 321). Si les besoins physiologiques recouvrent l'accès à des apports énergétiques divers, ils permettent à l'espèce de se perpétuer dans le temps à travers la reproduction. Nous retrouvons donc ce fonctionnement en mode « avoir » dans les unités phrastiques suivantes : « avoir des enfants, avoir un mari, avoir une femme », etc. La structure sociétale qui préside au mode de reproduction est diverse : monogamie, polygamie, etc. Lévi-Strauss présente une ethnie dont le lévirat est la structure sous-jacente ; il s'agit de l'héritage de la femme par le frère (1955 : 426) ; cet auteur précise : « En même temps que le

²³ Selon LUMINET, la locution Singularité Initiale « marque, comme celle du trou noir, une réelle interruption (mais vers le passé cette fois) des lignes d'univers du fluide cosmique, et donc du temps ».

« Mystères et limites de l'univers »

http://www.futura-sciences.com/fr/doc/t/astonomie-1/d/de-linfini-mysteres-et-limites-de-lunivers_574/c3/221/p9/ (visité le 23 avril 2013).

²⁴ « Ces dernières années, ils sont même devenus pour certains physiciens théoriciens, comme Thibault Damour de l'Institut des hautes études scientifiques, "un outil de travail dont on ne peut plus faire l'économie" ». <http://www.larecherche.fr/savoirs/dossier/1-scenarios-mondes-paralleles-01-09-2009-89350>
— Page consultée le 15 novembre 2013.

lévirat, les Tupi-Kawahib pratiquent la polyandrie fraternelle [...] “Il prête (sa femme) à son frère”, car le “frère n’est pas jaloux de son frère” » (*ibid.*).

La position du mode existentiel en « avoir » s’est donc traduit par l’occupation ponctuelle de territoires puis par leur possession dans le cadre d’une structure groupale donnée, soit par un de ses représentants, soit par un mâle alpha ou mâle dominant. Le mode en « avoir » qui recouvre les besoins de base : physiologiques et de sécurité, s’est développé sous la forme de macrostructures et de microstructures. En ce qui concerne la macrostructure, nous la retrouvons dans la culture extensive, les élevages en batterie pour les volailles, dans les villes dont la mégapole en est la structure la plus importante, les réseaux de transport (routier, ferroviaire, aérien), les réseaux de distribution d’énergie (eau, électricité, gaz...), ceux d’évacuation des eaux usées, etc. ; pour ce qui est de la microstructure, elle apparaît dans les sous-réseaux : approvisionnement en eau de telle habitation, dans la construction de cette dernière : de la visserie aux tuiles de la toiture, pour ne citer que ces exemples. Le développement des sociétés industrielles ouvre sur une créativité infinie dans le cadre des grandes découvertes et des inventions dont la modification de la nature physique des objets existants en est un des facteurs : lave-vaisselle de telle marque différente dans sa technique de telle autre marque, etc., on note ainsi qu’une manière de tendance vers l’infini se dessine à travers l’inventivité et son pendant, la réalisation technologique.

Comme nous pouvons le constater, le mode existentiel en « avoir » tend à une homéostasie de l’environnement du sujet social, demande renvoyant au stade intra-utérin (univers fermé dont les caractéristiques sont autorégulées) ou à celui des corps physiques aux mêmes spécificités. Par l’apport créatif de l’humain, l’environnement extérieur va donc s’en faire l’écho : températures régulées avec la création d’appareils de chauffage divers thermorégulés ou encore avec les climatiseurs, analyses des aliments nécessaires à l’homme afin qu’il ne souffre pas de carences, sécurisation des habitats (vols, incendies, inondations) ainsi que leur insonorisation, etc. Ce désir d’équilibre dans une manière de confort entre soi et le monde externe suit une courbe qui, à travers les recherches scientifiques en relation avec les besoins de base dont les réalisations technologiques découlent, tend vers l’infini.

7. LES SYSTÈMES ORGANISATIONNELS NÉS DU MODE EXISTENTIEL EN « ÊTRE »

Les structures organisationnelles en mode « être » renvoient moins aux besoins physiologiques de base qu’à la représentation que l’individu a de lui-même et de l’autre. À l’image de nos cousins primates, la structure organisationnelle sur laquelle est construite le groupe *homo sapiens* en possède certaines similitudes : « Les interactions intra-communautaires, qui sont dominées par la coopération

entre mâles, incluent le maintien et la sécurisation de la dominance, la surveillance des partenaires sexuels, la chasse en groupe et le partage de la viande (Goldberg et Wrangham 1997 ; Mitani et al. 2000) » (*in* Cawthon Lang, *op. cit.*), ce que nous retrouvons au niveau de la hiérarchie en général ainsi qu'à celui des sujets sociaux divers affectés à la protection des groupes ou des personnes dominantes ; quant à ces dernières, leur statut est symbolisé par des objets comme un sceptre en relation peut-être avec l'extension du bras comme arme, une couronne à l'image de certains oiseaux, etc. Chevalier et Gheerbrant définissent ces symboles comme suit : pour le sceptre, « [il] prolonge le bras, il est un signe de puissance et d'autorité (1969 : 853) ; pour la couronne : « sa place au sommet de la tête lui confère une signification sur-éminente. [...] Sa forme circulaire indique la perfection » (*ibid.* : 303). Par ailleurs, comme le souligne l'auteur précité : « Les positions soumises incluent l'extension de la main, la position accroupie, et le sautillement » (*ibid.*). Dans une société où le mode existentiel en « être » est prééminent, nous retrouverons donc en position forte le statut et le rôle comme définition de l'individu ou le groupe dont les structures organisationnelles comme les monarchies, les théocraties, les dictatures ou encore les oligarchies en sont le reflet ; au sein de ces types de société, individus ou/et groupes seront soumis à un dominant (individus ou/et groupes) qui usera de tous les droits existants dans ce substrat sociétal : esclavage, droit de vie et de mort. Comme le stipule Martin : « Le terme "sujet" n'a-t-il pas pour dérivé "assujettir", c'est-à-dire être "soumis à", "astreint à" ? Le territoire tabou est celui communément appelé "lèse-majesté". Le transgresser peut entraîner des conséquences graves pouvant aller jusqu'à la mort » (2009 : 149).

La valorisation et la dévalorisation dans les sociétés humaines ont été l'objet de nombreuses études dont celles relatives à l'esclavage ou encore à la notion de paria. Wolfensberger a notamment développé la théorie de la valorisation des rôles sociaux ou VRS. Pour cet auteur, « dévaloriser c'est attribuer une valeur inférieure ou négative [...] la dévalorisation sociale se produit pour une communauté ou même une société dans son ensemble, où des classes sociales entières sont jugées négativement par la majorité de la collectivité » (1997 : 15-16). Dans cette théorie, il est posé que : « plus une valeur est importante dans le système de valeurs d'une société, et/ou plus grande est la proportion de la population dans une société qui adhère à un système de valeurs spécifiques, plus cette société voudra désigner et identifier ceux qui sont en marge de cette valeur ou de ce système de valeurs » (1997 : 20).

Dans les sociétés consuméristes modernes, de nouveaux paramètres sont édictés afin de donner l'illusion à tout un chacun d'être l'élu de ces temps nouveaux : « [...] il ne suffit pas d'être riche, encore faut-il avoir l'air en forme, nouvelle espèce de discrimination et de faire-valoir qui n'est pas moins sévère que celle de l'argent. C'est toute une éthique du paraître bien dans sa peau qui nous dirige et que

soutiennent dans leur ébriété souriante la publicité et les marchandises» (Bruckner, 2002 : 68-69).

8. CONCLUSION

Force est de constater que la finitude et l'infinitude s'inscrivent *de facto* dans les modes existentiels en « avoir » et en « être ». Entre le mode « avoir » lié à la simple survie biologique et ce mode retranscrit chez des groupes industriels ou chez des particuliers dont les revenus sont parfois supérieurs au PIB de nations en voie de développement²⁵, il semble que dans certains cas de figure, l'infinitude a pris le pas sur la finitude dans une sorte d'illusion mettant à mal des groupes dont le mode existentiel en « avoir » reste dans la finitude et qui sont réduits bien souvent à une survie journalière et à un futur inexistant. Le mode existentiel en « avoir » tendant à l'infinitude prend toute son amplitude dans les sociétés dont l'argent est le moteur et au sein desquelles un individu, fut-il comblé homéostasiquement parlant, cherchera à cumuler toujours plus sans jamais mettre en parallèle son mode opérationnel tendant vers l'infini et sa propre finitude qui est la mort.

Quant aux modes existentiels en « être », s'ils permettent au sujet humain de conjuguer sa créativité à l'aune de l'infini, dans d'autres cas de figure, c'est la domination de soi sur l'autre qui en devient le moteur privilégié par le biais de l'autovalorisation ; cette dernière peut se traduire par la mise en place d'un système de réification de l'autre devenant alors objet (esclavage, servage, etc.). Elle peut aussi être à l'origine de nouveaux modèles communicationnels comme le snobisme que Till dans un article définit comme suit : « En 1902, Jules de Gaultier affirme l'existence d'un syndrome particulier : le bovarysme, le pouvoir départi à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est », ce qui signifie que ce type de représentation de soi renvoie à une image réévaluée positivement, voire idéalement, selon l'attente faite par un groupe jugé comme référence.

Porteur du fini et de l'infini dans la microstructure même de son corps physique, à la différence des participants du monde du vivant, l'*homo sapiens* n'est pas simplement acteur de sa propre vie dans un environnement donné, mais il en est aussi l'observateur. Ce statut particulier lui permet donc de procéder à des analyses approfondies tant au niveau de la microstructure que de la macrostructure de l'univers auquel il appartient. Dans le cadre du mode existentiel de l'être humain, la finitude renvoie à la notion de limite : limite du corps physique, limite des ressources naturelles, durée de vie programmée, etc. quant à l'infinitude, elle prend corps dans la représentation du monde que

²⁵ Bill Gates a annoncé aujourd'hui que la Fondation Bill & Melinda Gates verserait 168 millions de dollars US au PATH pour son Malaria Vaccine Initiative, en vue du développement de vaccins contre le paludisme – une maladie qui tue plusieurs milliers d'enfants en Afrique chaque jour.
<http://www.gatesfoundation.org/Media-Center/Press-Releases/2008/09/Dveloppement-du-vaccin-antipaludisme> – Page consultée le 19 novembre 2013.

l'imaginaire amplifie de manière exponentielle. Si la créativité en est le résultat le plus marquant, des comportements comme le cumul des richesses ou des représentations sociétales comme l'illusion de l'éternité en termes de statut et de rôle dans la société, ne résulteraient-ils pas de la confusion entre fini et infini ?

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUVOIR (de) S., (1947), *Pour une morale de l'ambiguïté*, Paris, Gallimard, p. 382.
- BENABOU C., ABRAVANEL H., (1986), *Le comportement des individus et des groupes dans l'organisation*, [Montréal, Canada], Gaëtan Morin, 597 p.
- BORGÈS J. L., (1987), *Le livre des êtres imaginaires*, Paris, Gallimard, 252 p.
- BRETON P., (2000), *Le culte de l'Internet*, Paris, La Découverte, 125 p.
- BRUCKNER P., (2002), *L'Euphorie perpétuelle : Essai sur le devoir de bonheur*, Paris, Grasset, 280 p.
- CHAUCHAT H., DURAND-DELVIGNE A., (1999), *De l'identité du sujet au lien social*, PUF, Paris, 298 p.
- CHEVALIER J., GHEERBRANT A., (1969), *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont/Jupiter, 1060 p.
- DIAMOND J., (1992), *Le troisième singe — Essai sur l'évolution et l'avenir de l'animal humain*, Paris, Gallimard, 466 p.
- DORTIER J-F., (1998), « Du calamar à Einstein... L'évolution de l'intelligence » dans *Le cerveau et la pensée – La révolution des sciences cognitives*, coordonné par Jean-François Dortier, Paris, Éditions Sciences humaines, p. 303-309.
- EMPERAIRE J., (1955), *Les nomades de la mer*, Paris, Gallimard, Collection NRF, 278 p.
- FABRE J-H., (1897), *Souvenirs entomologiques — Étude sur l'instinct et les moeurs des insectes, Livre V*, 2006, <http://www.ebooksgratuits.com/>
- FROMM É., (1968), *L'art d'aimer*, Paris, Epi, 156 p.
- GHASARIAN C., (1996), *Introduction à l'étude de la parenté*, Paris, Éditions du Seuil, 281 p.
- HOGUE J-P, LÉVESQUE D., MORIN M. E., (1988), *Groupe, pouvoir et communication*, [Montréal, Canada], Presses de l'Université du Québec, 235 p.
- JANET P., (1932), *L'amour et la haine*, Notes de cours recueillies et rédigées par M. Miron Epstein, Cours dispensé en 1924-1925 au Collège de France, Paris, Éditions médicales, 242 p.
- LEROI-GOURHAN A., (1964), *Le Geste et la Parole, première partie : Technique et langage*, Paris, Albin Michel, Collection Sciences d'aujourd'hui, 323 p.
- LÉVI-STRAUSS C., (1955), *Tristes tropiques*, Paris, Plon, p. 337.
- LÉVI-STRAUSS C., (1962), *La pensée sauvage*, Paris, Plon, Collection Agora, 347 p.
- LORENZ K., (1970), *Trois essais sur le comportement animal et humain*, Paris, Éditions du Seuil, 241 p.

- LUMINET J-P. et M. LACHIÈZE-REY (2005), *De l'infini... Mystères et limites de l'Univers*, Paris, Dunod, 187 p.
- MARTIN M., (2012), *Se nommer pour exister — L'exemple du pseudonyme sur Internet*, Paris, L'Harmattan, 217 p.
- MARTIN M., (2009), *Des humains quasi-objets et des objets quasi humains*, Paris, Éditions L'Harmattan, 172 p.
- MARTIN M., « Différences et identité analysées à l'aune de l'objet tabou », *Language, literature and cultural studies*, Military Technical Academy Publishing House, Bucharest, Romania, Vol. I, No. 2, December 2008, p. 353-362
- MARTIN M., (2005), *Les constructions identitaires du sujet à travers la mise en place de pseudonymes et l'émergence d'un nouveau code langagier via l'outil Internet*, 448 p., Annexes, 590 p, Thèse de doctorat, Saint-Denis, Île de La Réunion.
- MASLOW A., (2008), *Devenir le meilleur de soi-même — Besoins fondamentaux, motivation et personnalité*, Paris, Eyrolles, 384 p.
- MEAD M., (1963), *Moeurs et sexualité en Océanie*, Paris, Plon, [1928], 526 p.
- MORANGE M., (2003), *La vie expliquée ? 50 après la double hélice*, Paris, Odile Jacob, 264 p.
- MORGAN G., (1989), *I.M.A.G.E.S de l'organisation*, Laval, Presses universitaires de Laval, 556 p.
- PELT J-M., (1996), *Les langages secrets de la nature*, Paris, Fayard, 250 p.
- PLINE L'ANCIEN, (1969), *Histoire naturelle Livre XXI*, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 171 p.
- TABOADA-LEONETTI I., « Stratégies identitaires et minorités : le point de vue du sociologue », dans Carmel Camilleri, et al. *Stratégies identitaires*, Paris, PUF, 1990, p. 43- 83
- TILL R. K., « Bovarysme et snobisme, deux symptômes de la nervosité des nations. Étude de cas : Der Mann ohne Eigenschaften », *Germanica* [En ligne], 49 | 2011, mis en ligne le 20 mars 2012, consulté le 18 novembre 2013. URL : <http://germanica.revues.org/1370> Watzlawick, Paul, Helminck Beavin, Janet & JACKSON, D. (Don) (1972), *Une logique de la communication*, Paris, Seuil, 280 p.
- WOLFENBERGER W., (1997), *La valorisation des rôles sociaux*, Genève, Éditions des Deux Continents, 107 p.
- VYGOTSKY, L. S., (1962), *Thought and language*, Cambridge, MA, MIT Press and Wiley, 351 p.
- WESTBROEK P., (1998), *Vive la Terre - Physiologie d'une planète*, Paris, Seuil, 224 p.

Sitographie

- <http://atilf.atilf.fr/>
- <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>
- <http://pages.infinet.net/sociojmt>
- <http://pin.primate.wisc.edu/factsheets/french/chimpanzee/behav>
- <http://www2.cnrs.fr/>
- <http://www.cnrtl.fr/>

<http://www.cegep-ste-foy.qc.ca/profs/lgingras/fractal/fractal.pdf> ¹

<http://www.futura-sciences.com/>

[http://www.gatesfoundation.org/Media-Center/Press-](http://www.gatesfoundation.org/Media-Center/Press-Releases/2008/09/Dveloppement-du-vaccin-antipaludisme)

[Releases/2008/09/Dveloppement-du-vaccin-antipaludisme](http://www.gatesfoundation.org/Media-Center/Press-Releases/2008/09/Dveloppement-du-vaccin-antipaludisme)

<http://www.larecherche.fr/savoirs/dossier/1-scenarios-mondes-paralleles-01-09-2009-89350>

<http://www.lemonde.fr/>

[http://www.livingdictionary.com/term/viewTerm.jsp?term=55661830094&lan](http://www.livingdictionary.com/term/viewTerm.jsp?term=55661830094&language=fr)
[guage=fr](http://www.livingdictionary.com/term/viewTerm.jsp?term=55661830094&language=fr)

<http://www.safewater.org/PDFS/Inuktitut.pdf>